

10 RUE DU BREIL
35051 RENNES CEDEX 9

Tel: 02 99 32 67 26
28 OCTOBRE 01

(Quotidien)
DP -0172332893-



l'Argus de la presse PARIS

Copie interdite sans autorisation du C.F.C.

«Ben Laden se fiche des damnés de la guerre»

Invité au Mans, l'écrivain et philosophe Bernard-Henri Lévy

livre ses réflexions sur le terrorisme.

Comment avez-vous vécu les événements du 11 septembre ?

- Comme la confirmation apocalyptique de ce que j'avais senti depuis un an. Avant le 11 septembre, j'expliquais dans mon livre que l'Histoire était en train de se remettre en mouvement. De repartir sur une ligne de partage nouvelle. Que la guerre du XXI^e siècle serait celle des démocraties et du terrorisme islamique, à la place de l'ancienne guerre entre les démocraties et le communisme. Eh bien voilà, en un dixième de seconde, nous y étions ! A l'effroi que le monde a ressenti, s'est ajouté, pour moi, l'effroi très bizarre d'avoir déjà raconté ce qui se passait.

Comment aviez-vous nourri ce sentiment ?

- En allant sur le terrain. Quand on prend son sac et son bâton de pèlerin, que l'on passe des mois à vivre dans les trous noirs de la planète, on est très vite dans l'œil du cyclone. On sent des choses qu'on ne comprend pas depuis Paris.

Les personnages qui traversent votre livre vous y ont aidé. Massoud, la jeune femme kamikaze au Sri Lanka...

- Massoud est un personnage important de ce livre. Il le traverse, effectivement, de sa présence lumineuse. Il m'a longuement parlé de Ben Laden. Il me dit qu'à ses yeux, Ben Laden est un pur opportuniste qui instrumentalise l'islam, dans le seul but de conquérir le pouvoir à Riad, en Arabie Saoudite. Il me raconte que Ben Laden est le fils d'une famille d'intendants humiliée qui ne veut que sa revanche sur les princes saoudiens. Est-ce la vérité ? C'est l'analyse de Massoud. Mais mon ami Massoud avait quelque raison d'en savoir plus long sur Ben Laden que les commentateurs d'un café du commerce parisien. Mon ami Massoud.

Le portrait que vous faites de cette jeune femme prête à mourir pour la cause islamique est éclairant ?

- Je suis, sans doute, le seul écrivain occidental à avoir fait ce voyage - car c'en est un - dans la tête d'une femme dressée à mourir en donnant la mort. Une jolie jeune femme, faite pour le bonheur, un monstre pourtant. Je me suis demandé quel était le moteur de cette femme, quelle avait été sa formation, sa vie quotidienne ? J'invite, à travers cette rencontre, à regarder les choses en face. Même si cela choque les oreilles juives ou chrétiennes. Les kamikazes sont le fruit d'une ascèse spirituelle : formés par des maîtres à l'ascendant extraordinaire, ils ont le sentiment d'être les seuls, en



Bernard-Henri Lévy :
« La philosophie
consiste aussi à aller
mettre ses idées
à l'épreuve de
la misère du monde. »

ce monde, à avoir l'assurance du paradis. L'exemple d'une version démente, d'une perversion de la foi.

Vous êtes aussi allé au Soudan, dont on sait aujourd'hui qu'il est une plaque-tournante du terrorisme international ?

- Au Soudan, je suis entré clandestinement, par le Sud du pays. Car je veux témoigner en faveur des chrétiens soudanais massacrés par les islamistes du Nord. Un génocide se prépare là, dans l'indifférence des nations chrétiennes du monde. Très peu y sont allés. Moi, j'ai atterri dans les monts Noubas. Une zone inaccessible. Il faut

louer un avion monoplace, donner un faux plan de vol, modifier ce plan de vol, au dernier moment, et atterrir sur une piste bâtie pour la circonstance et qui sera bombardée vingt minutes plus tard... Quant au retour, c'est à la grâce de Dieu.

Vous parlez d'un génocide contre les chrétiens du Soudan ?

- Oui, je parle de génocide. Et c'est paradoxal qu'un juif alerte les chrétiens sur la guerre d'extermination dont sont victimes d'autres chrétiens. Certains disent que lorsqu'on est obsédé par la Shoah, on ne voit pas les autres génocides, les crimes du présent. Moi, c'est le contraire.

Parce que j'ai la Shoah au cœur et dans la tête, l'idée même d'un génocide m'est insupportable.

Nous sommes pris, là, en défaut de mémoire ?

- Et de vigilance. L'Occident pensait l'Histoire achevée. Qu'elle ne survivrait qu'en petites convulsions, à la périphérie du monde, comme des rémanences de l'histoire ancienne. Mais que cela ne nous concernait pas. Eh bien, non : la preuve, le 11 septembre.

Quelle leçon tirez-vous de ces voyages dans les trous noirs de la planète ?

- Que si l'Occident se désin-

téresse de la misère du monde, que s'il croit tracer un cordon sanitaire entre lui et le reste de l'humanité, il est mort.

C'est aussi la leçon à tirer des événements du 11 septembre ?

- Non. Ben Laden n'a rien à voir avec la misère du monde. Il est un nanti entouré de nantis, issus de nations croulant sous le pétrole et les dollars. Il se fiche éperdument des damnés de la guerre. D'ailleurs à Durban, en Afrique du Sud, à la conférence mondiale contre le racisme, ce que j'appelle le Sud prospère (les grands États arabo-musulmans) n'a pas eu un mot de compassion pour ces damnés de la guerre. Alors que nous étions, là-bas, supposés parler d'inégalité, de racisme, d'esclavage...

Vous êtes un philosophe singulier. Quand les autres nous aident surtout à régler nos angoisses intimes, vous nous jetez à la figure l'inhumanité des hommes !

- Je ne donne de leçon à personne. Les autres ont sûrement raison de faire ce qu'ils font. Moi ce n'est pas mon truc. J'ai l'impression de faire mon boulot quand je viens dire aux gens qu'il y a des armées de kamikazes qui se préparent en Asie, au Soudan. La philosophie consiste aussi à aller mettre ses idées à l'épreuve de la misère du monde.

Recueilli par
Christine BRULÉ.

□ *Réflexions sur la guerre, le mal et la fin de l'Histoire* (précédé par *Les Damnés de la guerre*) est un vrai bon livre sur le monde. Bernard-Henri Lévy explique qu'il l'a écrit, après ses chroniques du *Point* et des reportages parus dans *Le Monde*. « **J'ai passé une drôle d'année. C'est un voyage dont on ne revient pas tout à fait le même. Après, des images m'ont hanté, m'ont empêché de dormir. Il a fallu ce livre, sinon c'était insupportable.** » 118 F (17,99 €) chez Grasset.

Au Mans, le public bouillonne de pensées

Qu'est-ce qu'on a "fumé" aujourd'hui !

Le sac à dos sur l'épaule et le pas ralenti, une lycéenne quitte le forum samedi en mesurant la surchauffe. La deuxième journée de débats du 13^e forum Le Monde-Le Mans consacré au devoir de mémoire et du droit à l'oubli, vient de s'achever. Dimanche, les pointures de la pensée (dont Bernard-Henri Lévy) seront de retour.

Cette année encore, les esprits sont venus nombreux au Mans, effectuer ce parcours de santé privilégié. Dans la grande salle du Palais des congrès, les auditeurs, libres d'aller et venir à leur gré, ont de multiples visages. Difficile d'établir le portrait robot du fidèle du rendez-vous de la réflexion. Les tempes grisonnantes des premiers rangs le disputent avec la gente étudiante, voire scolaire, plus recueillie dans la salle.

Aussi lourd soit-il, le thème des échanges de cette année est propre à capter les intérêts de tous âges. Lancés vivement, vendredi, par un débat passionné sur la guerre d'Algérie, les débats se sont poursuivis hier sur la question des blessures de l'histoire. A noter l'intervention très écoutée de l'Évêque d'Angers, Jean-Louis Bruguès, qui a évoqué le thème de la mémoire de l'Église et les demandes de pardon de Jean-

Paul II. Insistant sur la nécessité de cette démarche il assure : « **L'oubli est une prétention illusoire et malsaine ; faire comme si de rien n'était... Le pardon n'efface rien mais il entretient avec le mal une relation violente et nécessaire pour ne pas que le dernier mot lui reste.** »

Les débats se poursuivent aujourd'hui sur le thème des exigences du savoir.

Olivier RENAULT.